

EXHIBITION *just opened*

Les filles du Calvaire - 30 ANS ET PLUS



La galerie célèbre du 23 mai au 20 juin, plus de 30 années d'engagement au service de la création contemporaine.

About

Pour autant, il ne s'agit pas ici de revenir sur un parcours accompli, mais d'affirmer une continuité vivante. 30 ans et plus n'est pas une rétrospective. C'est une déclaration d'intention, celle d'une galerie qui cultive sa raison d'être : accompagner les artistes et valoriser les pratiques artistiques actuelles.

À travers une œuvre par artiste, l'exposition réunit celles et ceux qui incarnent aujourd'hui l'histoire et l'identité de la galerie. 30 ans et plus rend compte d'un dialogue au long cours entre la galerie et les artistes, émergents ou confirmés, qu'elle accompagne. Ce dialogue fidèle, nourri d'expérimentations et de prises de risque, reflète son engagement constant pour l'art contemporain sous toutes ses formes, et tout particulièrement envers la scène française, qu'elle contribue à faire rayonner sur le territoire et à l'étranger.

Cette exposition affirme une permanence qui ne se mesure pas seulement en années, mais en rencontres, en projets et en complicités artistiques. Elle est aussi une projection vers ce qui reste à inventer. Ici, trente ans n'est pas un seuil symbolique, mais un élan : celui d'une galerie toujours en mouvement, attentive à son époque et résolument tournée vers l'avenir.

EDITO DE STEPHANE MAGNAN

Fondateur de la galerie Les filles du calvaire

30 ans d'expositions, et tous les médiums sont concernés.

Peut-être faut-il pour comprendre la galerie dans cette diversité, que je dise d'où je viens : Mes goûts d'enfant, d'adolescent sont toujours les mêmes aujourd'hui, ce qui m'émeut c'est la pulsion scopique et la pulsion auditive- image et musique, harmonie et dissonance-, ce qui me fascine c'est l'intelligence et le raisonnement. Mes premières amours sont le grec, la mythologie, la peinture italienne et la peinture flamande de la Renaissance, Mozart, Schubert, Verdi et les mathématiques. Grande curiosité et formidable appétit.

Ma façon d'agir commence toujours par l'écoute et l'exploration, l'accueil des idées, des images, et à un moment, ça y est, je comprends, je peux décider. C'est peut-être cela, associé à la grande fidélité de l'équipe qui m'accompagne, qui donne une impression de cohérence à la galerie, qui ne se voit qu'avec le recul. J'ai eu le même fonctionnement dans mon métier d'ingénieur –festina lente-

Ce que montre la galerie est donc loin d'être figé ; cela témoigne de son engagement politique dans un monde qui évolue vite et où la démocratie est sans cesse attaquée. C'est un métier très exigeant qu'on peut décrire de plusieurs façons : le côté du découvreur, du « passeur associé » et celui du marchand. Ils sont présents en permanence, pas toujours faciles à combiner mais très excitants.

Il me semble que le coup de tonnerre inaugural pour l'art contemporain d'aujourd'hui a été en 1974 le prix de la biennale de Venise attribué à Rauschenberg : c'est ce qui a été à l'origine de ce foisonnement de création que nous voyons aujourd'hui ; tout était possible ! Son galeriste, Leo Castelli a inventé à cette époque le modèle de la galerie d'art contemporain qui prévaut encore aujourd'hui. La première foire a lieu à Cologne en 1967, rapidement suivie par celle de Bâle en 1970.

Et on en est toujours là.

Ce qui a changé c'est la prolifération- d'artistes, de galeries, de foires, de biennales, d'initiatives de monstration de toutes sortes- pour le meilleur et pour le pire. C'est ce qui rend le métier que nous faisons extrêmement complexe en termes de discernement pour rester fidèle à ses valeurs et ne pas se laisser submerger par un capitalisme multiforme et récupérateur.

Plus récemment internet et ses avatars ont donné un élan supplémentaire au « tout est bon » ; le réseau en ligne est un outil remarquable mais qui ne fait voir que des «fantômes » d'œuvres et qui a donc absolument besoin de la galerie pour voir « en vrai ». La nécessité de l'artiste est de montrer et d'être montré, sinon pas d'existence dans le monde contemporain.

Le galeriste est donc celui qui prend le risque, après l'artiste qui prend celui de la création, de montrer des œuvres qui ne sont des valeurs sûres que pour lui, sans aucune certitude de vendre, contrairement à ce qu'exposent les musées ou institutions : des artistes déjà largement reconnus. Il est un acteur modeste de l'art contemporain qui le dépasse complètement mais dont le champ ne risque pas de se tarir.

30 ans donc, comme preuve d'espoir et de ténacité pour cette galerie qui est née de la rencontre improbable d'un groupe d'amis avec un lieu remarquable. Fino a quando ? Le pari demeure.

HISTOIRE DE LA GALERIE

texte écrit par Marie Magnier, directrice de la galerie

Fondée à Paris en 1996 au 17 rue des Filles-du-Calvaire, la galerie Les filles du calvaire s'est imposée dès son ouverture comme un acteur influent de la scène artistique contemporaine. Très tôt, elle s'est distinguée en accompagnant les photographes, à une époque où ce médium n'occupait pas encore la place centrale qu'il tient aujourd'hui sur le marché de l'art et dans les institutions. La galerie a eu un rôle majeur pour la reconnaissance de la photographie contemporaine, dans ces pratiques exigeantes et singulières.

Fidèle à son rôle de découvreur, la galerie accorde une place essentielle aux artistes émergents. Aujourd'hui plus que jamais, elle affirme son soutien aux artistes contemporains, avec une attention particulière portée à la scène française qu'elle contribue à promouvoir sur le plan national et international. Pour renforcer cette dynamique, la galerie a depuis ses débuts ouvert sa programmation à des personnalités extérieures afin d'assurer des commissariats d'expositions (critiques d'art, artistes, curators).

La figuration a aujourd'hui une place majeure dans la programmation de la galerie. Qu'il s'agisse de photographie, de peinture, de sculpture ou de dessin, la galerie privilégie des œuvres incarnées, explorant les corps, les paysages et les récits intimes ou collectifs, tout en laissant une large place à l'interprétation et à la subjectivité. Cette cohérence artistique, construite au fil des années, fait de la galerie un espace reconnu pour la qualité de ses engagements et la singularité de son regard. La figuration n'y est jamais illustrative : elle est un outil de narration, un espace de projection, une manière de penser le monde.

Depuis ses débuts, Les filles du calvaire a montré et soutenu le travail de nombreuses artistes femmes. Ce choix, instinctif et engagé, s'est inscrit naturellement dans la ligne artistique de la galerie, indépendamment des tendances ou des injonctions du moment.

Après une expérience à Bruxelles de 2000 à 2010, la galerie a ouvert un deuxième espace en 2023, au 21 rue Chapon, ce qui lui permet d'élargir sa programmation.

Une galerie fidèle, depuis l'origine, à ce qui la fonde : défendre des artistes, se confronter au réel et accompagner les formes vivantes de la création contemporaine.

VERNISSAGE SAMEDI 23 MAI 2026

Les artistes présentés seront : Laia Abril, Helena Almeida, Bianca Argimón, Art Orienté Objet, Abdelhak Benallou, Katrien De Blauwer, Paz Corona, Jérémie Cosimi, Thibaut Cuisset, Gilbert Fastenaekens, Léo Fourdrinier, Charles Fréger, Makiko Fuirichi, Frances Goodman, Julia Haumont, Todd Hido, James Hyde, Michel Jocaille, Karen Knorr, Juul Kraijer, Katinka Lampe, Diana Markosian, Kate McCgwire, Olivier Mosset, Ethan Murrow, Nelli Palomäki, Clara Rivault, Karine Rougier, Kourtney Roy, Emmanuel Saulnier, Yusuf Sevinçli, Lore Stessel, Christer Strömholm, Maya Inès Touam, Qi Zhuo....